

qui servirait comme de trait-d'union entre l'homme et le singe. C'est ce qu'il appelle "The missing link." Cette trouvaille ne se fera sans doute jamais, et les savants devront toujours se contenter à ce sujet d'hypothèses plus ou moins ridicules. Le Darwinisme en effet n'a jamais été et ne sera jamais qu'un rêve.

En Angleterre où la foi est encore vive, bon nombre de savants ne veulent pas admettre comme prouvée cette origine de notre race. Ils gardent rancune à Darwin pour l'humiliation qu'il nous inflige ainsi de gaieté de cœur, et pour le mépris qu'il affecte pour la Bible. Voilà pourquoi aucune Université anglaise n'avait encore conféré de titres honorifiques au savant naturaliste. L'Université de Cambridge a été la première à donner l'exemple.

Les matérialistes ont vu dans ce fait une victoire de la science sur ce qu'ils appellent les idées cléricales, et pour donner plus d'éclat à leur triomphe, la promotion du Dr. Darwin s'est faite avec une pompe inusitée.

La salle était comble longtemps avant le commencement de la cérémonie, et quand Darwin entra, majestueusement drapé dans sa toge de soie bordée d'hermine, les cris et les applaudissements éclatèrent de toutes parts. Le nouveau Docteur resta impassible, en face de ces démonstrations. Un anglais, un savant surtout, ne doit pas avoir d'émotions.

Tout à coup on voit descendre de l'une des premières galeries de la salle, un manequin, un singe habillé en licencié, et portant sur le dos : en grosses lettres "The missing link!" Les cris, les applaudissements redoublent, et la cérémonie est un instant interrompue. Darwin pâlit légèrement, mais enfin le rituel universitaire s'achève et la faculté de Cambridge compte un docteur de plus.

Le soir il y avait grand dîner en l'honneur du savant transformiste, mais il n'y parut pas. Il était indisposé!

Le Téléphone

Mais qu'est-ce donc que le téléphone? Est-il bien vra. qu'on puisse à l'aide de cet instrument, converser avec ses amis, à des distances phénoménales? Si je ne me trompe, l'appareil est d'invention américaine: c'en est assez pour me donner des doutes à son égard. Chaque mois, chaque semaine, chaque jour même, il nous arrive de la grande république des découvertes mirobolantes, capables de changer la face du monde.

En 1875, par exemple, on découvrait un agent inconnu, utilisé dans le *Keely-motor*. Avec une pinte d'eau, ni plus ni moins, on développait une force ca-

pable de faire mouvoir les plus gros vaisseaux, les mécanismes les plus durs; et cela sans l'ombre de combustible. simple affaire de tubes et de soupapes. L'année dernière, le général Pleasonton découvrirait entre autres propriétés du verre bleu, celle de guérir les rhumatismes et d'engraisser les pores! Tout récemment on a trouvé moyen de fabriquer le beurre de toute pièce, sans une seule molécule de lait ou de crème: un bout de chandelle, voilà toute la matière première; on enlève la mèche, on tourne la manivelle et un petit pain de beurre frais tombe à l'extrémité de la machine.

En voilà certes de fameuses, sans parler de tant d'autres. Quel a été le résultat de toutes ces merveilles? Le plus souvent

" Du vent."

Le téléphone pourrait bien, dans mon humble opinion, prendre place tôt ou tard, parmi ces élucubrations dévergondées des têtes américaines.

—Vous vous trompez, mon ami, le téléphone existe; il fonctionne justement comme l'annoncent les Yankees. Ecoutez plutôt ce qui se passait l'autre jour au séminaire:

Notre professeur de physique, M. l'abbé Laflamme, nous réunissait à la salle de récréation des prêtres, pour nous faire voir cette petite merveille. Il y avait là, sur une table, six de ces instruments, communiquant les uns avec les autres et reliés en même temps par un fil à deux autres téléphones placés au magasin de M. A. Lavigne. M. l'abbé Fraser avait bien voulu se charger du service de cette extrémité de la ligne téléphonique. Les instruments étaient fournis par M. Cyrille Duquet, qui les avait construits lui-même.

Les expériences, commencées à deux heures, duraient encore à trois heures et demie, et pendant tout ce laps de temps, il y eut conversation suivie entre le séminaire et le magasin de M. Lavigne. On chantait là-bas et le chœur se faisait ici; la conversation surtout s'entendait avec une netteté surprenante.

Le timbre de la voix n'est pas changé par l'instrument. Il semble seulement que la personne qui parle est bien loin, et pour plusieurs, la voix paraît sortir des entrailles de la terre. L'idée de parler si facilement de grandes distances vous fascine à un tel point que vous pourriez passer des heures et des heures à causer de cette manière. Vous trouvez un véritable plaisir à faire des naïvetés que vous ne vous pourriez pas dans d'autres circonstances; on ne fait conversation qui ailleurs vous fait bailer, vous captive ici au plus haut degré.

Aux Etats-Unis, on a découvert des instruments si parfaits qu'ils ont plusieurs fois

milles de distance deux personnes peuvent s'entendre respirer, tousser, soupirer, etc. Quelle poésie dans ces soupirs téléphoniques! Qui sait? peut-être pourrait-on également entendre les battements du cœur! On a bien transmis de Boston à New York les pulsations du pouls: les docteurs de New York pouvaient ainsi tâter (au figuré cela s'entend,) le pouls des malades Bostonnais; les ausculter eût été chose facile avec le téléphone; il n'aurait plus resté qu'à envoyer la pilule. Mais plus tard il est à peu près sûr qu'on ne soignera que par le fluide électrique. Le Séné, la rhubarbe disparaîtront sous le mépris public, ainsi que l'huile de castor et le camphre; la bouteille de Leyde, les batteries, les piles, etc., prendront la place. Alors la médecine se fera à distance, plus de voyage, les hommes se parleront d'un bout du monde à l'autre. Bien plus, il n'est pas impossible que les américains, à qui du reste nous devons ces inventions, ne nous fassent un jour voyager par le télégraphe comme ils le font actuellement pour le son et les paroles. C'est alors que nous irons tous passer le jour de l'an à la maison! Si cette découverte se faisait avant la fin de décembre!.....

UN AMI DE LA SCIENCE.

Acrostiche.

L'Abelle dans mon cœur fait monter la gaieté,
Belle! A toi salut, joie et prospérité!
Bienvenue à toi! Cours, butine et longue vie!
Notre élève aujourd'hui, ce sort me fait envie!
Insecte ailé, viens donc, bourdonne-moi souvent
Te souvenir des jours emportés par le vent.
Les temps souvent sont durs; parfois on se désole.
Entends mon humble voix: "Vote, éclairé et console!"

UN ANCIEN ELÈVE.

Enigme.

Je fus demain et je serai hier.

Les mots des dernières charades sont *bonjour* et *vi-noigre*.

Conditions de ce journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée de classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Tresorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, F. X. Paradis; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.